

Le Tournois à Saint-Inglevert : un instant de communion chevaleresque entre Anglais et Français durant la Guerre de Cent Ans

Sanaâ Royé

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Royé, Sanaâ « Le Tournois à Saint-Inglevert : un instant de communion chevaleresque entre Anglais et Français durant la Guerre de Cent Ans », *CRNFP*, Articles Culture du monde, 2025, www.crnfp.com. *date de la consultation sur le site web*.

Fichier pdf généré le 26/05/2025

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse www.crnfp.com à tout moment (©).

Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

Le Tournois à Saint-Inglevert : un instant de communion chevaleresque entre Anglais et Français durant le Guerre de Cent Ans, analyse des comptes rendus de Froissart et Boucicaut

*The Tournament et Saint-Inglevert : a moment of chivalrous communion
between English and French during the Hundred Year War, analyse of the
accounts by Froissart and Boucicaut*

Au cours du mois de mars 1390, à Saint-Inglevert, une petite localité située entre Boulogne-sur-Mer et Calais, se déroule ce que l'on peut considérer comme le plus célèbre tournoi de l'époque de la guerre de Cent Ans. Trois seigneurs français sont à l'origine de cet événement majeur réunissant chevaliers et écuyers de toute l'Europe : Boucicaut (le surnom de Jean II Le Meingre), Regnault de Roye et Jean de Sempy. Ils décrètent une période d'un mois pendant laquelle tous les participants peuvent les défier dans des joutes individuelles. Ce tournoi se déroule quelques mois après la signature d'une trêve entre Charles VI et Richard II, le 18 juillet 1389 ; c'est donc l'occasion rêvée d'une rencontre pacifique entre les nobles anglais et français soutenus par leurs alliés. Il existe au total cinq récits différents des tournois, mais nous allons en étudier deux aujourd'hui, le premier étant celui de Froissart dans le quatrième livre des *Chroniques* où l'auteur relate les événements majeurs de l'histoire de l'Europe occidentale de l'année 1322 à l'année 1400. Le second est tiré du *Livre des faits du bon messire Jean le Maingre dit Boucicaut*, autobiographie de la vie de Jean II Le Meingre, qui fut l'un des principaux protagonistes de la joute de Saint-Inglevert. Les trois autres récits se trouvent dans *la Chronique de Saint-Denis*, la *Chronographia regnum francorum* et un poème anonyme contemporain de l'événement. Les tournois existent dans le nord de la France depuis le XI^e siècle sous la forme d'une *mêlée*, c'est-à-dire la reconstitution d'une bataille sur un champ où deux équipes devaient capturer les chevaliers et les chevaux de l'autre afin de réclamer une rançon à l'issue de celle-ci. Cependant, à la fin du XIV^e siècle, ils ont pris la forme de joutes individuelles où deux chevaliers armés de lances devaient se faire tomber de cheval. Dès le début, le tournoi a été une activité essentielle pour les armées anglaise et française, d'abord comme entraînement à la guerre militaire, puis comme mise en scène des valeurs chevaleresques. Les tournois étaient un espace où la noblesse militaire développait sa culture, autour de la prouesse, de la bravoure, de

la largesse, de la piété et d'un important sens de l'honneur, mais aussi autour d'un vaste corpus artistique et littéraire, comme les romances arthuriennes ou la poésie des troubadours.

Dans cet article, nous allons analyser comment les récits de Froissart et de Jean II Le Maingre sur les événements de Saint-Inglevert présentent le tournoi comme une version condensée de la culture chevaleresque, représentée comme une version idéalisée d'elle-même dans un contexte d'accalmie des tensions entre la France et l'Angleterre. Nous étudierons dans une première partie le tournoi de Saint-Inglevert en tant que démonstration performative des valeurs chevaleresques fondamentales, puis nous aborderons dans une seconde partie la manière dont ces récits du tournoi définissent la chevalerie en tant que groupe social et en tant que culture.

Le tournoi de Saint-Inglevert est l'occasion d'un rassemblement important de chevaliers venus du nord de la France et de l'Angleterre mais aussi d'Espagne, d'Italie ou d'Allemagne, accompagnés de leurs écuyers et serviteurs mais aussi de la population locale venue assister aux joutes¹. À cet égard, le tournoi peut être considéré comme un spectacle, une performance donnée par des nobles pour démontrer leur habileté dans le maniement des armes. En effet, au fur et à mesure que le rôle du tournoi est devenu une pratique plus encadrée et apprivoisée, le rôle des spectateurs s'est accru tout comme le lieu de mise en scène². Cette évolution implique plusieurs étapes dont une période de préparation : dans l'autobiographie de Boucicaut, le tournoi est annoncé trois mois à l'avance, à partir du 20 novembre³, par le biais de lettres. Le décor du tournoi est pensé comme une mise en scène de la guerre ; les deux récits mentionnent la présence d'un bouclier de paix et d'un bouclier de guerre exposés, à côté de dix lances, que les challengers doivent toucher pour montrer s'ils veulent participer en tant qu'ennemis de la France ou en tant qu'alliés⁴. Les participants qui choisissaient le "bouclier de guerre" pouvaient décoder la joute avec une lance normale ou une lance coronelle, moins dangereuse, tandis que ceux qui choisissaient le "bouclier de paix" prenaient les lances à coronelle, comme une reconstitution de la guerre qui faisait encore rage il y a quelques mois. Un grand nombre de règles ont été fixées, comme l'interdiction d'utiliser des boucliers recouverts de fer ou d'acier⁵ ou la peinture

¹ David, Taylor, "The Tournament at Saint-Inglevert (1390) : Chivalry, Diplomacy and Pas d'armes", *Journal of Medieval History*, Vol 50, No.4, (2024), 525.

² Allen, Guttmann, "Sports Spectators from Antiquity to the Renaissance", *Journal of Sport History*, Vol. 8, No. 2 (été 1981), 14.

³ Jean II Le Meingre, *The Chivalric biography of Boucicaut*, traduit par David Craig Taylor et Jane H.M Taylor, (Woodbridge, 2016), 49.

⁴ Jean II Le Meingre, *Ibid*, 49 et Jean, Froissart, "The Tournament at Saint Inglevert (1390)", in Geoffrey Breton (ed) *Froissart Chronicles*, (Harmondsworth, 1968), 373.

⁵ Jean II le Meingre, *Ibid*, 50 et Jean, Froissart, *Ibid*, 373.

des armes du challenger sur son bouclier afin d'être identifié par les hérauts⁶. Les règles prévoyaient que la joute soit sûre, avec l'utilisation d'armes émoussées et de juges⁷. Le respect des règles du tournoi faisait honneur au challenger et à ses adversaires⁸. La date choisie pour le défi, du 20 mars au 20 avril, positionne l'événement comme un renouveau printanier⁹ (même si le récit de Froissart est le seul des cinq à situer l'action en mai¹⁰). Cette symbolique se retrouve également dans le luxe des décors et des festivités : Boucicaut offre à ses invités du vin et des viandes¹¹ montrant ainsi sa largesse, une des valeurs fondamentales de la chevalerie. Les festivités se déroulent après la joute avec de la musique et des divertissements donnés par des ménestrels et des musiciens¹². Le tournoi était une fête autant qu'un combat ritualisé.

En effet, outre l'aspect spectaculaire et codé du cadre et du déroulement du tournoi, la performance se trouve dans la joute elle-même. Les deux récits insistent sur les prouesses et la bravoure individuelle. Par exemple, Froissart utilise des épithètes pour qualifier les qualités qu'il apprécie chez les challengers, la plupart d'entre elles étant liées au courage et aux compétences, comme "appert" ou "vaillant"¹³. Il présente également Sir John Holland comme désireux de joute et de se produire avec les honneurs, honneurs qu'il partage avec le seigneur Boucicaut et le seigneur Sempy, ses adversaires¹⁴. Boucicaut est décrit par Jean II Le Meingre comme naturellement enclin à la bravoure et à l'héroïsme¹⁵, ce qui fait apparaître le tournoi de Saint-Inglevert comme une conséquence de son évolution personnelle en tant que héros chevaleresque¹⁶. Le chevalier gagne toutes ses joutes et est un tel exemple que le père du duc de Lancaster veut que son fils apprenne la chevalerie auprès de lui¹⁷. Ruth Karras a interprété les tournois comme un besoin de faire ses preuves dans la compétition avec d'autres hommes pour affirmer sa domination, cette démonstration étant au cœur de l'identité masculine médiévale¹⁸. Outre la bravoure et les prouesses, les récits mentionnent à peine la piété, pourtant

⁶ Jean II le Meingre, 50.

⁷ David, Taylor, "Le tournoi de Saint-Inglevert (1390)", 530.

⁸ Rosalind, Brown-Grant, Mario, Damien, Catherine, Blunk, *Pas d'armes and Late Medieval Chivalry. A Casebook*, (Liverpool, 2025), 500.

⁹ E., Gaucher, "Les joutes de Saint-Inglevert : perception et écriture d'un événement historique pendant la guerre de Cent-Ans", *Le Moyen-Age*, Vol. 102, N°2, (1996), 234.

¹⁰ Jean, Froissart, *Ibid*, 373.

¹¹ Jean II le Meingre, *Ibid*, 50.

¹² Jean II le Meingre, *Ibid*, 50.

¹³ Juliet, Vale, "Violence and the tournament", dans Richard W. Kaeuper (ed) *Violence in medieval society*, (Woodbridge, 2000), 148.

¹⁴ Jean, Froissart, 375.

¹⁵ Jean II Le Meingre, 49.

¹⁶ E., Gaucher, "Les joutes de Saint-Inglevert : perception et écriture d'un événement historique pendant la guerre de Cent-Ans", 230.

¹⁷ Jean II Le Meingre, 51.

¹⁸ Rosalind, Brown-Grant, Mario, Damien, Catherine Blunk, *Pas d'armes et chevalerie médiévale tardive*, 475-476.

censée être une valeur chevaleresque aussi importante que la bravoure. Jean II Le Meingre indique brièvement que Boucicaut et ses compagnons ont eu la miséricorde de Dieu à leurs côtés pour justifier leur victoire¹⁹. D'autre part, nous savons que la religion pouvait prendre une place importante dans les tournois : les organisateurs des joutes de Saint-Inglevert donnaient ensuite leurs ars à l'église de Boulogne-sur-Mer et cette pratique devint une norme pour les *Pas d'armes* qui se déroulèrent au XVe siècle²⁰. Mais nos récits se concentrent davantage sur les prouesses martiales des individus. La recherche d'événements sensationnels est une décision consciente des auteurs dans leur rédaction²¹. Pour Jean II Le Meingre, c'est une façon de mettre en valeur sa propre bravoure, de dépeindre sa vie comme héroïque afin de présenter un modèle de vaillance à ses lecteurs. Pour Froissart, le récit de ce qu'il pense être un fait d'armes extraordinaire dans les *Chroniques* a pour but d'inspirer les jeunes nobles à suivre les traces des modèles exemplaires des valeurs chevaleresques, la largesse, la prouesse et la bravoure étant les plus importantes²².

Le tournoi de Saint-Inglevert en 1390 n'est pas seulement décrit comme une démonstration spectaculaire des valeurs chevaleresques par Froissart et Jean II Le Meingre, mais aussi comme une partie de l'identité chevaleresque elle-même. Elle est traitée comme une démonstration déterminante de la noblesse militaire d'Europe occidentale, à la fois en tant que groupe social et en tant que culture distincte. Les joutes se déroulent dans le cadre d'une trêve de trois ans entre la France et l'Angleterre, signée en juillet 1389. Les deux récits mentionnent la trêve²³ pour expliquer la présence de challengers anglais. L'emplacement en lui-même, entre Calais, territoire anglais depuis 1347²⁴ et Boulogne-sur-Mer, ville française, signale la frontière entre les deux royaumes. Pendant la guerre de Cent Ans, les zones frontalières comme Calais ou la Gascogne étaient souvent les lieux choisis pour les tournois entre chevaliers français et anglais²⁵. En effet, l'ambivalence de la guerre et de la paix est omniprésente dans les récits de Froissart et de Jean II Le Meingre, comme nous l'avons vu précédemment avec les deux boucliers, mais le ton donné est léger et joyeux. Le tournoi participe aux négociations diplomatiques en cours entre les couronnes française et anglaise : juste après les joutes, une réunion se tient dans la ville voisine de Leulinghen en juin 1390. Parmi les participants, de

¹⁹ Jean II Le Meingre, 52.

²⁰ Rosalind, Brown-Grant, Mario, Damien, Catherine Blunk, *Ibid*, 5.

²¹ E., Gaucher, *Ibid*, 238.

²² E., Gaucher, *Ibid*, 240.

²³ Jean II Le Meingre, 50 et Froissart 373.

²⁴ E., Gaucher, "Les joutes de Saint-Inglevert", 234.

²⁵ David, Taylor, "Le tournoi de Saint-Inglevert (1390)", 527.

nombreuses personnes ont un lien avec le tournoi, comme Thomas Percy, le chef des ambassadeurs anglais, qui était le frère d'Henry de Northumberland, l'un des juges de la joute²⁶. Saint-Inglevert peut ainsi être considéré comme un prélude aux négociations politiques, une démonstration publique d'une fraternité chevaleresque entre des individus qui, il n'y a pas si longtemps, étaient rivaux sur le champ de bataille. Jean II Le Meingre mentionne la présence de chevaliers de toute l'Europe chrétienne²⁷, peut-être pour donner une stature internationale à Boucicaut et à son entreprise. Froissart ne mentionne que des chevaliers anglais et écossais à côté des trois organisateurs français²⁸ mais cela peut aussi être un biais dû à ses sources. Tous ces chevaliers sont présentés comme une communauté entière partageant les mêmes codes et valeurs ; les challengers s'admirent et se respectent mutuellement²⁹. Le seul incident a été provoqué par un chevalier de Bohême appelé Herr Hann³⁰ condamné parce qu'il a enfreint les règles en frappant Boucicaut à un angle inacceptable, risquant de le blesser ainsi que son cheval³¹. Pour un noble anglais ou français du XIV^e siècle, la Bohême était un royaume lointain, en marge de la chrétienté et de la civilisation. Froissart, dans cette anecdote, établit clairement une frontière entre la civilisation et la barbarie, la première étant incarnée par la chevalerie française et anglaise.

En fait, les élites des deux royaumes partagent plus que des territoires et des batailles ; leur culture s'enracine dans les mêmes références culturelles et littéraires : la culture courtoise. Les deux récits mettent en valeur l'amitié et l'amour masculins comme source d'inspiration pour les challengers. L'amour d'une dame contribue au succès de Sir Regnault³² et la vertu de Boucicaut est inspirée par les valeurs personnifiées Amour et Vertu³³. Cette vision de l'amour courtois comme force transformatrice du héros s'inspire de la poésie et du roman courtois des XII^e et XIII^e siècles, mais aussi du roman arthurien. Les challengers et les spectateurs connaissaient cet héritage littéraire par le biais de la tradition historique et artistique³⁴. Les auteurs eux-mêmes étaient conscients que leurs écrits s'inscrivaient dans une famille plus large et plus ancienne d'écrits courtois et épiques. Froissart a même écrit le dernier roman arthurien en vers, *Melyador*. Certains tournois ont inclus des références plus explicites à cette littérature

²⁶ *Op cit*, 354.

²⁷ Jean II Le Meingre, 49.

²⁸ Jean, Froissart, 373.

²⁹ Jean, Froissart, 376-377.

³⁰ Jean, Froissart, 378-379.

³¹ Juliet, Vale, "Violence and the tournament", 148.

³² Jean, Froissart, 376.

³³ Jean II Le Meingre, 49.

³⁴ Cornelia, Logemann, "Reenactment : Tournaments, Chronicles and visual history ", *Iran*, vol. 57, n° 1 (mars 2019), 42.

dans les décors et les costumes³⁵ mais ces deux récits des événements de Saint-Inglevert présentent en eux-mêmes une image idéale de la chevalerie en utilisant des références mythiques d'un passé imaginaire tout en la liant à un contexte politique contemporain.

Froissart considérait le tournoi de Saint-Inglevert comme un moment clé du renouveau de la chevalerie française ; une grande tapisserie a même été réalisée en souvenir de l'événement en 1396 et possédée par Charles VI, lui-même passionné de joutes avant le début de sa maladie³⁶. Les deux récits représentent une version idéalisée de la chevalerie enracinée dans les valeurs traditionnelles, les codes et les références culturelles qui existaient depuis le XI^e siècle. Il s'agit d'un témoignage de la façon dont la noblesse voulait être perçue, et non de la réalité. La guerre de Cent Ans a rendu les chevaliers de plus en plus obsolètes sur le champ de bataille avec l'apparition des piques et des arcs longs et, à partir du XIII^e siècle, les monarchies française et anglaise ont tenté de limiter les guerres privées et les tournois, en raison de la nature exceptionnelle de la noblesse en tant que groupe³⁷. Au XV^e siècle, le tournoi évolue en une nouvelle forme appelée *Pas d'armes* et cette transformation peut être considérée comme une réponse aux changements politiques et techniques de l'époque. En mettant en place des démonstrations théâtrales de ses valeurs et de ses compétences, la noblesse militaire traditionnelle recherchait un passé idéal. Froissart et Jean II Le Meingre, en écrivant des joutes répétitives entre braves pour l'honneur et l'amour, manifestent leur désir de pérennité d'un ordre social où leur groupe (ou celui qu'ils servent dans le cas de Froissart) est politiquement et culturellement dominant. En ce dernier siècle du Moyen Âge, la noblesse chevaleresque sent sa fin proche, et c'est dans l'une de ses plus remarquables manifestations littéraires que l'on peut ressentir sa peur de disparaître.

³⁵ Ruth, Cline Huff, "The Influence of Romances on Tournaments of the Middle Ages", *Speculum*, Vol. 20, No. 2 (avril 1945), 207.

³⁶ David, Taylor, "Le tournoi de Saint-Inglevert (1390)", 534.

³⁷ Stephen, H.Hardy, 'The Medieval Tournament : A Functional Sport of the Upper Class', *Journal of Sport History*, Vol. 1, No. 2 (Fall 1974), 103.

Bibliographie :

- Sources primaires

Froissart, Jean, 'The Tournament at Saint Inglevert (1390)', in Geoffrey Breton (ed) *Froissart Chronicles* , (Harmondsworth, 1968), 373-381.

Jean II Le Meingre, *The Chilvaric biography of Boucicaut*, traduit par Craig Taylor et Jane H.M Taylor, (Woodbridge, 2016), 48-52.

- Sources secondaires

Bennett, E. Philip, Carpenter Sarah, Gardiner Louise, " Chilvaric Games at the court of Edward III ", *Medium Ævum* , 2018, Vol. 87, No. 2 (2018), 304-342.

Blunk, Catherine, "Faux Pas in the Chronicles", *The Medieval Chronicle* , 2018, Vol. 11 (2018), 87-107.

Brown-Grant, Rosalind, Damien, Mario, Blunk, Catherine, *Pas d'armes and Late Medieval Chivalry. A Casebook*, (Liverpool, 2025)

Cline Huff, Ruth, "The Influence of Romances on Tournaments of the Middle Ages", *Speculum* , Vol. 20, No. 2 (Apr., 1945), 204-211.

Gaucher, E., "Les joutes de Saint Inglevert : perception et écriture d'un évènement historique pendant la guerre de Cent-Ans", *Le Moyen-Age*, Vol. 102, N°2, (1996), 229-243.

Guttmann, Allen, "Sports Spectators from Antiquity to the", *Journal of Sport History*, Vol. 8, No. 2 (été 1981), 5-27.

H.Hardy, Stephen, "The Medieval Tournament : A Functional Sport of the Upper Class", *Journal of Sport History*, Vol. 1, No. 2 (Fall 1974), 91-105.

Krause, Stephen, S. Lauder, Ronald, Kunsthistorisches Museum Vienna (ed), *Tournaments A Thousand years of chivalry*, (Vienne, 2022)

Logemann, Cornelia, 'Reenactment : Tournaments, Chronicles and visual history, *Iran*, Vol. 57, No. 1 (March 2019), 31-48

Taylor, Craig David, "The Tournament at Saint-Inglevert (1390) : Chivalry, Diplomacy and Pas d'armes", *Journal of Medieval History*, Vol 50, No. 4, (2024), 518-537.

Vale, Juliet, "Violence and the tournament", dans Richard W. Kaeuper (ed), *Violence in medieval society*, (Woodbridge, 2000), 143-158.

Mots-clé : Tournoi, Guerre de Cent Ans, chevalerie, joute, Froissart, Moyen-âge

Key-Words : Tournament : Hundred Yeras War, chivalry, joust, Froissart, Middle Ages